

Aux origines de la stéréoscopie québécoise

Mario Béland, msrc

Numéro 114, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2013). Aux origines de la stéréoscopie québécoise.
Cap-aux-Diamants, (114), 60–61.



No. 112.—THE FALLS OF MONTMORENCY, NEAR QUEBEC, CANADA.

William England (Londres, Angleterre, 1816-1896), *La chute Montmorency*, n° 112 de *North American Series*, 1859, tirage 1860; épreuve à l'albumine argentique sur carton ivoire, 8,3 x 17,4 cm. MNBAQ, don de Patrick Altman, 2008.17.

AUX ORIGINES DE LA STÉRÉOSCOPIE QUÉBÉCOISE

Ces photographies, fort rares sur le marché de l'art, rendent bien compte des débuts, à Québec, des procédés du transparent sur verre (ou diapositive) et de la carte stéréoscopique (ou stéréogramme ou stéréographie).

Ancêtre de la diapositive moderne, le transparent sur verre est une image positive, en l'occurrence une épreuve argentique placée entre deux autres plaques de verre protectrices, rehaussée de couleur ou non, destinée à être visionnée dans une lanterne à projection (ou « lanterne magique ») ou avec un stéréoscope de Brewster. Fragile en raison de son matériau, le transparent offre cependant une image d'une clarté et d'une qualité remarquables. La plaque de verre se présente en format simple ou stéréoscopique. Les stéréos sur verre se vendent nettement plus cher que ceux sur carton.

Pour sa part, le stéréogramme, le plus souvent monté sur un carton rectangu-

laire de couleur, au format standard, est constitué d'une paire d'images prises simultanément dans un appareil à double lentille latérale, le stéréographe, mais légèrement décalées l'une de l'autre, d'une distance équivalant à celle qui sépare les deux yeux. Le stéréogramme est placé dans un viseur ou une lunette binoculaire, le stéréoscope qui, restituant l'illusion optique de profondeur de champ et de relief, permet de visualiser le sujet en trois dimensions. Sur la pièce, on retrouve généralement la marque du photographe, l'identification du sujet illustré et, parfois, une notice descriptive ou une liste numérotée d'autres vues prises par le même studio. Ces images spectaculaires et souvent touristiques, destinées autant au divertissement qu'à l'instruction de la clientèle, permettent de voyager à peu de frais, sans quitter son salon.

Les frères William et Frederick Langenheim, deux daguerréotypistes d'origine

allemande établis à Philadelphie, vont inventer, en 1849, les diapositives sur verre. Le brevet de ce procédé original, alors appelé « hyalotype » (ou « hyalograph »), est déposé l'année suivante. Précurseurs, les Langenheim figurent en bonne place dans les dictionnaires et les ouvrages consacrés à l'histoire de la photographie. Ils sont connus, d'une part, pour avoir introduit le transparent sur verre aux États-Unis et, d'autre part, pour avoir produit et mis en marché les premiers stéréogrammes américains. Associés entre 1854 et 1861, sous la raison sociale American Stereoscopic Company, les Langenheim vont produire diapositives et stéréos en très grand nombre, enregistrés sous le titre d'*American Stereoscopic Views*.

La vue des chutes de la Chaudière, qui fait partie d'une série sur la région de Québec, a été réalisée en 1855 par Frederick Langenheim et enregistrée l'année suivante. Les panoramas avec chutes et

cascades se démarquent au XIX^e siècle dans le domaine du paysage comme étant l'un, sinon, le sujet le plus populaire en photographie en Amérique. Celles de la Chaudière s'inscrivent comme l'une des attractions majeures parmi les curiosités naturelles et pittoresques des environs de Québec. Si quelques rares photographies des Langenheim sont conservées dans des collections publiques canadiennes, les vues stéréoscopiques des deux Américains et, surtout, leurs vues canadiennes, sont rarissimes sur le marché nord-américain.

Le photographe britannique William England est considéré parmi les paysagistes les plus importants de son époque, étant notamment très réputé pour son répertoire de cartes stéréos. Après des débuts comme daguerréotypiste à Londres, entre 1840 et 1845, William England devient le photographe attitré de la London Stereoscopic Co. où il va établir la réputation de la firme, de sa fondation, en 1854, jusqu'en 1863. La London Stereoscopic Co. sera, avec plus de 100 000 titres, l'un des plus prolifiques éditeurs de cartes stéréos de Grande-Bretagne. England se distingue comme l'un des premiers topographes européens du

XIX^e siècle à pratiquer la photographie en Amérique du Nord, en 1859, à l'occasion d'un séjour de six mois dans le nord-est du continent. L'année suivante, la London Stereoscopic Co. va distribuer partout en Europe plus de 400 vues nord-américaines, la plupart numérotées et montées sur carton ivoire.

La série « America » (ou *North American Series*) compte parmi les premières photos américaines diffusées commercialement sur le Vieux Continent où elle connut une immense popularité. À l'intérieur de ce corpus se trouvent quelque 150 sujets canadiens, incluant divers panoramas des régions de Montréal et de Québec. Dans presque tous les cas, England, avec une mise en scène inventive, compose ses vues en campant un personnage ou un groupe de figures à l'avant-plan ou à mi-distance comme motifs repoussoir afin d'accentuer l'effet de profondeur de l'image et, ainsi, rendre toute la majesté d'un paysage, la démesure d'un site ou une prouesse d'ingénierie. Dans *La chute Montmorency*, un autre lieu fort prisé dans les circuits touristiques et artistiques autour de la capitale, les sujets, réfléchis dans une mare d'eau, renforcent l'illusion tridimensionnelle propre au procédé.

Au Canada, on trouve des photographies d'England dans diverses collections publiques. À cet égard, la carte stéréo de *La chute Montmorency* conservée au Musée de la civilisation comporte une inscription manuscrite indiquant que celle-ci a été achetée à Florence, en 1861, sans doute par un prêtre du séminaire du Québec, confirmant par là le vaste marché de la London Stereoscopic Co.

Le MNBAQ, dont la collection de photographies comporte un imposant lot de stéréogrammes – 638 pièces, qui proviennent principalement de la donation Yves Beaugregard –, a favorablement accueilli le don de quatre œuvres des Langenheim et England grâce à deux autres collectionneurs émérites, Michel Lessard et Patrick Altman. Avec les quelques pièces datées de 1859 des studios locaux, Notman de Montréal et Ellisson de Québec, ces vues d'artistes étrangers comptent parmi les plus anciens paysages en stéréoscopie du Québec de la collection nationale. ■

Mario Béland, msrc
conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900



Frederick (à l'origine Friedrich) Langenheim (1809, Brunswick ou Braunschweig, Allemagne-1879, Philadelphie, États-Unis), *Les chutes de la Chaudière, près de Québec, de la série Quebec and Vicinity*, 1855; épreuve à l'albumine argentique et rehauts de couleur sur verre, 8,3 x 17,2 cm. MNBAQ, don de Michel Lessard, 2009.98.